

**www.e-rara.ch**

**Journal du voyage de M. le Marquis de Courtanvaux**

**Courtanvaux, François-César Le Tellier de  
Paris, 1768**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 4260

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-2087>

Préface.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



# P R É F A C E.

ON peut distinguer trois parties dans l'Ouvrage que nous mettons sous les yeux du Public : l'objet du voyage , sa relation , son succès.

L'objet est exposé dans les trois premiers chapitres : nous avons tâché de nous exprimer de manière à être intelligibles pour toute sorte de Lecteurs. Qu'entend-t-on par le terme de Longitude? quelle seroit l'importance de la découverte d'un expédient sûr, facile & infallible pour assurer la longitude des Vaisseaux en pleine mer? qu'a-t-on tenté jusqu'à nos jours pour arriver à ce but? quelles sont les Méthodes qui promettent le plus de succès? voilà ce que je me suis proposé de traiter dans ces trois chapitres.

Dans la relation, nous rapportons ce que nous avons vu & entendu, autant que nous avons jugé que les objets pouvoient ou être de quelque utilité au Public, ou au moins satisfaire la curiosité du Lecteur. La relation est extraite de trois Journaux; de ceux de M.<sup>rs</sup> Pingré & Messier, &

du mien. Nous n'avons pas toujours vu tous les trois, ce que nous rapportons; mais nous ne rapportons rien qui ne puisse être certifié, au moins par l'un des trois. La navigation du Havre à Amsterdam est si fréquentée & si connue, que nous avons cru devoir passer tres-légèrement sur la route de notre Frégate: un détail circonstancié des manœuvres que nous avons pratiquées, des bordées que nous avons courues, des nœuds que nous avons filés, n'auroit produit que de l'ennui pour le Lecteur, sans être d'aucune utilité réelle pour le Navigateur.

Le détail de nos observations doit être envisagé sous un autre point de vue; il regarde directement le succès de notre voyage, il est donc indispensable que nous le donnions tel qu'il est dans l'original de nos Journaux. Nous en avons cependant retranché les hauteurs correspondantes du Soleil, sur lesquelles nous avons réglé la pendule & les montres marines; nous avons pensé qu'il suffisoit de donner seulement le midi vrai résultant de ces observations.

J'avois déjà donné un précis de ces observations & de leur résultat, dans un Mémoire que je lûs à

*P R É F A C E.* iij

la rentrée de l'Académie de la Saint-Martin de l'année dernière, & ce Mémoire a été imprimé sans aucun changement. On trouvera ici quelques variantes; on ne doit pas en être surpris, j'en ai indiqué la cause dans le Mémoire même. Nous avons fait à Amsterdam des observations relatives à la longitude de cette ville; nous n'en avons pas encore trouvé de correspondantes, lorsque nous composions le Mémoire. M. le Monnier nous en a communiqué depuis, nous y avons eu égard, nous avons réformé la longitude d'Amsterdam, ainsi que celle de Rotterdam qui en dépendoit: cette réforme en a dû entraîner nécessairement une dans les calculs employés pour la composition du Mémoire. De plus, nous avons revu à tête reposée nos calculs précédens, & nous leur avons donné par-là plus de précision: au reste, les corrections occasionnées par cette nouvelle revue des calculs doivent être, & sont réellement presque insensibles.

Par rapport à toutes les observations du Soleil faites dans les mois de Mai, Juin & Juillet, nous avons calculé nous-mêmes la déclinaison de cet Astre & l'équation du temps moyen au temps

vrai. Nous ne nous sommes pas donné cette peine pour les observations du mois d'Août, nous avons pris ces Éléments dans la Connoissance des Temps: comme nos premiers calculs étoient fondés sur les mêmes Tables que ceux de la Connoissance des Temps, nous ne croyons pas que les uns puissent différer assez sensiblement des autres, pour occasionner quelque erreur dans les conséquences que nous en tirons, sur la marche des montres marines & la latitude de nos Observatoires.

Il est inutile d'avertir que pour rendre nos calculs plus naturels & plus aisés à saisir, nous avons quelquefois confondu un dixième de seconde avec un douzième, ou même un sixième avec un cinquième. Il n'y a sans doute personne assez déraisonnable pour nous faire un crime d'avoir négligé dans le calcul une précision impossible dans l'observation, & dont la conséquence ne peut être qu'une erreur de 8 toises dans l'estime de la Longitude.

Il en est de même de la comparaison que nous avons faite de la marche des montres avec celle de la pendule. Il est très-possible que nous ayons

P R É F A C E.

v

quelquefois supposé que la comparaison a été faite à midi précis, quoiqu'elle ne l'ait été que 7 à 8 minutes après midi. Lorsque la distance de midi a été plus considérable, ou même en général lorsqu'il y a eu le plus léger fondement de soupçonner qu'une petite négligence pouvoit occasionner la plus petite erreur sensible, nous ne nous sommes jamais cru en droit de nous la permettre.

Avant que de finir cette Préface, je crois qu'il ne fera pas hors de propos de faire une courte réflexion sur une erreur qui semble s'être emparé de quelques esprits, au sujet des Sciences que l'on peut consulter sur la détermination des Longitudes sur mer. Sera-ce, dit-on, à l'Astronomie; sera-ce à l'Horlogerie que la Navigation devra la découverte de cet important secret? Ceux qui proposent cette alternative ne sont pas même au fait de la question. Pour que le Pilote détermine avec précision le lieu où il se trouve sur mer, l'Astronomie seule peut suffire, sans aucun secours de la part de l'Horlogerie: l'Horlogerie, au contraire, est absolument inutile, si l'Astronomie ne fait au moins les trois quarts de l'ouvrage. C'est l'Astronomie seule, qui dresse les Tables.

dont le Pilote se sert pour déterminer sa latitude; c'est elle qui lui fournit les moyens de s'assurer de la direction de son aiguille; c'est elle qui lui fait connoître l'heure vraie du lieu où il se trouve: l'Horlogerie lui indiquera tout au plus l'heure du lieu d'où il est parti; & encore la comparaison des deux heures ne donnera-t-elle quelquefois la différence des longitudes qu'à cent soixante lieues près, si l'Astronomie ne vient encore au secours en déterminant l'équation qu'il faut employer pour réduire le temps moyen en temps vrai, ou le temps vrai en temps moyen. La véritable question qu'il faut proposer, est donc si l'Astronomie suffira seule pour la découverte du secret des Longitudes, ou si elle s'associera l'Horlogerie dans cette recherche. Dans ce second cas même, je conseillerai toujours aux Marins d'avoir quelquefois recours aux Méthodes purement astronomiques. Quelque parfaite que soit une montre, elle peut enfin se déranger; que le cas arrive, le Vaisseau court les plus grands risques, si quelque autre Méthode ne fait au moins soupçonner l'erreur.

